

Il suffit, en pareil cas, de reconnaître la cause du mal pour remédier aux effets de l'empoisonnement lent.

Dans l'empoisonnement rapide, il importe d'agir promptement, de donner de l'air, de faire des inhalations d'oxygène, la respiration artificielle, les tractions rythmées de la langue, de stimuler la peau par les frictions sèches, térébenthinées, alcoolisées, vinaigrées, par l'électrisation, par les bains sinapisés.

Si l'enfant ne se ranime pas, on pourra essayer les injections d'éther, de caféine.

"Phénol". — L'acide phénique est mal toléré par les enfants ; il détermine chez eux l'apparition rapide des "urines noires", et amène facilement l'hypothermie, le collapsus.

Outre les évacuants qu'on doit prescrire dès le début, on cherchera à neutraliser le poison par le sulfate de soude qu'on fera ingérer en solution dans l'eau sucrée (10 à 15 grammes par verre).

On peut employer aussi le sulfate de magnésie, puis l'huile de ricin, l'huile d'olive, les blancs d'œuf, l'eau de savon, etc. On réchauffera l'enfant à l'aide de boules d'eau chaude, on le ranimera par l'électricité, les inhalations de nitrite d'amyle.

"Phosphore". — Le phosphore figure parmi les poisons les plus dangereux. On prescrira immédiatement une émulsion de 10 grammes d'essence de térébenthine dans 250 grammes d'eau albumineuse sucrée, et on fera boire par gorgées de 5 en 5 minutes. On pourra avoir recours également au sulfate de cuivre (20 à 30 centigrammes dans 50 à 100 grammes d'eau sucrée). Puis on donnera du lait à discrétion.

"Plomb". — L'empoisonnement aigu par les sels de plomb indique l'usage des sulfates ou de l'acide sulfurique dilué (sulfate de magnésie, 10 à 15 grammes dans 200 grammes d'eau sucrée ; limonade sulfurique ; sulfate de zinc, 1 gramme dans un verre d'eau sucrée). En même temps, lait et boissons émollientes.

"Santonine". — La santonine, principe actif du semen-contra, si efficace contre les lombrices, et par suite journellement prescrite dans l'enfance, n'est pas un médicament indifférent. A doses trop fortes, la santonine peut déterminer des accidents d'empoisonnement inquiétants.

Le Dr L. Divet ("Gaz. des Hôpitaux", 19 sept. 1895) a vu un garçon de 11 ans plongé dans la stupeur et la prostration, avec pouls lent (60), pupilles dilatées et insensibles à la lumière ; 2 jours auparavant, cet enfant avait pris 40 centigrammes de santonine, et le lendemain une dose encore plus forte. Il avait d'abord vu les objets en jaune ou en vert, avait cru voir danser autour de son lit les enfants du village, dont le visage lui semblait jaune et vert ; puis il avait eu des mouvements convulsifs du bras droit suivis de coma. En somme, accidents nerveux des plus graves. Des lavements purgatifs furent prescrits et, 3 jours après, l'enfant était guéri, non sans garder encore de la faiblesse musculaire et de la paresse cérébrale.

M. Combemale, de Lille, a fait absorber la santonine à une douzaine de chiens et a observé les phénomènes suivants : A dose moyenne, 2 à 10 centigrammes par kilogramme d'animal, la santonine passe dans l'urine, il y a de la diarrhée, de l'amaigrissement, puis de l'abattement, de la